guisement. C'est le tableau de l'intelligence qui s'ouvre, et déborde sur la nature, sur le monde extérieur et entre en lutte avec la vie des sens. L'Iliade est le poème des hommes d'action, des politiques, des législateurs, des historiens et des soldats.

Eh bien ! quoi qu'il en soit, l'Odyssee a, ce me semble, plus de charme, plus d'actualité en notre siècle où le côté moral et l'initiative personnelle, l'individualisme, si je puis employer ce mot aussi nouveau que peu littéraire, occupent tant de place et aspirent à supplanter l'action collective, épique et nationale. L'Odyssee, d'ailleurs, reproduit inévitablement l'Iliade sous une infinité d'aspects. Mais elle offre, dans un cadre en apparence moins large et vivant, plus de variété. Les voyages d'Ulysse nous révèlent la vie, les mœurs et la géographie de peuples bien différents des Grecs européens et asiatiques.

Mais ce qu'il y a de vraiment beau et séduisant dans l'Odyssee ce que ne nous offre ni le bouillant Achille, ni le superbe Agamemnon, ni le fougueux Ajax, c'est le caractère d'Ulysse, d'un seul homme déployant des prodiges d'industrie, de prévoyance, de finesse et de courage pour lutter contre les dieux, les hommes et la nature conjurés. Pour en triompher, il doit faire face à toutes les cupidités, à toutes les haines, à toutes les ruses, à tous les dangers, à la révolte de tous les éléments, sans autres ressources que celles auxquelles n'équivalent pas toutes les autres, je veux dire son génie souple et inépuisable, toujours supérieur à tout et à tous. Ulysse est, sinon la plus belle et la plus élevée, mais au moins, sans contre, dit, la plus ingénieuse et puissante création d'Homère. Grâce à lui, l'Odyssee est le livre par excellence des moralistes, des diplomates, des orateurs, des esprits ardents et curieux de science, des hommes d'activité et de ressources personnelles aux yeux de qui l'action en masse ne vaut que par l'apport des efforts individuels et de leurs fruits, dans une société nouvelle et indépendante comme la nôtre, où chacun doit travailler à tirer de son propre fonds la plus grande somme possible de résultats moraux, intellectuels et positifs.

A. GAUDEFROY.

Ce serait une terrible épreuve pour certaines personnes, si leur cœur devenait tout à coup transparent comme le verre.